

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix Tourcoing et de la Région

C'est la publicité qui fait vendre!

Vous n'avez qu'une vitrine pour présenter vos marchandises. En annonçant dans la presse, vous pouvez en avoir des millions...

BUREAUX
 ROUBAIX - 69-71, Grande-Rue. Tél. 237.23, 237.23 et 237.24.
 TOURCOING - 22, rue Carnot. Tél. 27.
 LILLE - 3, rue Faidherbe. Tél. 538.51.
 PARIS - 26, boulevard Poissonnière. Tél. Provence 71.94.
 MOUSCRON - 105, rue de la Station. Tél. 544.

ANCIENS DIRECTEURS:
 Jean Reboux
 Alfred Reboux
 Madame Alfred Reboux

1888-1938

Cinquante ans de science française à l'Institut Pasteur

Le génie de son fondateur, où l'intelligence se confondait avec le cœur, continue d'y répandre ses bienfaits

par Michel SAINT-ALBANT



JOSEPH MEISTER, le premier homme qui fut sauvé par le vaccin antirabique, auprès du tombeau de l'illustre savant, à l'Institut Pasteur, où il est employé.

Les grandes découvertes scientifiques changent profondément l'orientation de l'humanité et souvent à son insu. Elles embrassent, par leurs conséquences, des horizons si vastes que les hommes sont souvent incapables d'en mesurer la portée. Il arrive même, lorsque le recul du temps n'est pas suffisant, qu'ils en contestent l'importance de même qu'un alpiniste, engagé sur l'arête d'une haute montagne, est parfois incapable d'en apercevoir le sommet et d'en apprécier l'altitude. On ne peut plus nier aujourd'hui, comme on le faisait couramment, il n'y a encore que cinquante ans, que Pasteur ait fait de très grandes choses. Mais certains rabaissement volontiers son œuvre en déclarant que ses idées sur la maladie sont à reviser; qu'il faisait la part trop belle aux microbes, trop chi-

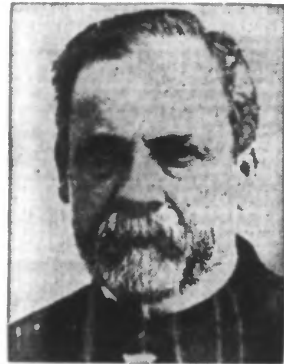
à l'hygiène, la chirurgie pouvait prendre un essor qu'elle n'eût jamais connu sans les découvertes de Pasteur. La chimie, l'agriculture, l'industrie, notamment les industries de fermentations, furent renouvelées par la science de Pasteur. En bref, l'œuvre de ce grand Français a des proportions écrasantes. Imposante par elle-même, elle ne l'est pas moins par ses prolongements. C'est tout cet ensemble qui tient dans ces deux mots: « l'Institut Pasteur ». Le cinquantenaire de cet établissement où l'on garde vivant l'esprit de son fondateur et où repose sa dépouille mortelle, donnera lieu, au mois de février prochain, à de grandes fêtes auxquelles assistera le président de la République. Elles permettront à la France et au monde savant de l'univers entier de rendre hommage, non seulement au génie de Pasteur, mais encore à l'œuvre de ses disciples qui surent, comme lui, confondre la science, le patriotisme et la bonté.

(Lire la suite page 3.)

Le temps passé sous les drapeaux par les mobilisés de septembre comptera pour une période de réserve

Hazeubrouck, 7 décembre. — M. Jean-Pierre Plichon, député du Nord, avait demandé au ministre de la Défense nationale que le temps passé sous les drapeaux par les réservistes, lors des mesures de mobilisation récentes, entrât en ligne de compte pour le calcul de leurs périodes d'instruction.

Par lettre du 2 décembre, M. Edouard Daladier vient de faire connaître à M. Plichon que des instructions ont été données afin de spécifier que le temps dont il s'agit compte pour l'une des trois périodes d'exercices légales.



PASTEUR

che aux humeurs. Il est vrai que Pasteur, avec tout son génie, n'a pas dit le dernier mot de la biologie et de la médecine et lui-même n'y a jamais prétendu. Il est vrai encore que les horizons de la médecine se sont élargis depuis les grandes acquisitions de la science pastoriennne. Mais en explorant des voies différentes de celles qui furent suivies par les continuateurs immédiats de Pasteur, il est rare que l'on ne retrouve pas dans l'œuvre de celui-ci les amorces de ces directions nouvelles. C'est ainsi que de ses premiers travaux sur la dissymétrie moléculaire sont sortis, non seulement la « stéréochimie » ou chimie dans l'espace qui se propose de définir les rapports entre les propriétés des corps et l'agencement de leurs atomes dans leurs molécules, mais encore les toutes dernières théories sur les « virus chimiques » et les frontières existant entre le monde organique et le monde inorganique.

C'est limiter arbitrairement les immenses conséquences des découvertes de Pasteur que de dresser une liste des branches de la science ou de l'industrie qu'elles ont créées ou renouvelées. En réalité, il est peu de domaines où les méthodes pastoriennes n'aient introduit quelque nouveauté. Mais, pour se borner à l'essentiel, on peut dire que Pasteur a bouleversé de fond en comble la médecine, l'élevant d'un art au rang d'une véritable science. L'hygiène n'existait pour ainsi dire pas avant Pasteur. « C'est par centaines de millions, a pu écrire Albert Calmette, qu'il faut déjà compter les vies humaines dont l'existence a été sauvegardée grâce aux découvertes de Pasteur. » Parallèlement

APRÈS LA DÉCLARATION FRANCO-ALLEMANDE

M. von Ribbentrop est allé s'incliner devant la tombe du Soldat inconnu

Dans la soirée, il a étudié avec M. Georges Bonnet les problèmes économiques et la question de la garantie des frontières tchécoslovaques



M. von Ribbentrop salue, la main tendue, après avoir déposé une couronne sur la tombe du Soldat inconnu.

Paris, 7 décembre. — M. Joachim von Ribbentrop, ministre des Affaires étrangères du Reich, et les membres de la délégation allemande, ont rendu hommage mercredi matin, au soldat inconnu, sous l'Arc de Triomphe.

Il était 10 h., quand, sous le ciel gris, le ministre allemand et les personnages de sa suite, revêtus de l'uniforme noir de la diplomatie allemande, descendirent de voiture, venant de l'hôtel Grillon.

Ils furent accueillis, à l'entrée de la voûte triomphale, par M. Georges Bonnet, ministre des Affaires étrangères; M. Louis Langelier, directeur du protocole; M. Robert Coulondre, ambassadeur de France à Berlin; M. Langeron, préfet de police; le général Herbillon, commandant la place de Paris, ainsi que par le comte Welczeck, ambassadeur d'Allemagne à Paris.

Un détachement de la Garde républicaine se fit à la garde-à-vous et présenta les armes.

Puis, lentement, M. von Ribbentrop, précédé du chef du protocole de la Wilhelmstrasse, qui portait une immense couronne de lauriers ornée d'un ruban rouge timbré de la croix gammée et portant cette simple inscription en allemand: « Le ministre des Affaires étrangères du Reich », s'avança vers la dalle sacrée.

Là, au garde-à-vous, le visage tendu et grave, il fit un large salut hitlérien. Silence profond, bientôt troublé par le roulement des tambours et des clairons battant et sonnant « Aux morts ».

La sonnerie terminée, M. von Ribbentrop et M. Georges Bonnet signèrent le livre d'or du Comité de la Flamme. Le ministre des Affaires étrangères du Reich se recueillit une dernière fois, bras tendu devant la dalle sacrée. Puis, avec le même cérémonial qu'il s'arrê-

te, regagna sa voiture, qui le reconduisit à l'hôtel Crillon.

une réunion de la colonie allemande à la Maison allemande, rue Roquépine. M. Mack, président de la communauté allemande, accueillit le ministre, tandis que de nombreux Allemands en chemise blanche ornée de l'insigne hitlérien et le bras tendu, formèrent, à l'entrée, une haie d'honneur.

A midi quinze, M. von Ribbentrop arriva au musée du Louvre, où l'avaient précédé Mme von Ribbentrop, la comtesse von Welczeck et Mme Coulondre.

(Lire la suite page 2.)

LE PARLEMENT RENTRE AUJOURD'HUI

Le gouvernement recueillera une trentaine de voix de majorité

La politique générale et la discussion du budget occuperont la session qui sera close le 1^{er} janvier

PARIS, 7 DÉCEMBRE (Minuit). — La rentrée des Chambres va permettre au cabinet Daladier de préciser sa politique générale. On sait que les mesures économiques et financières qu'il a prises ont été attaquées par les partis marxistes avec une violence qui, de purement verbale, aurait dégénéré en troubles de rues si M. Daladier n'avait pas déjoué la manœuvre révolutionnaire, dont la grève générale devait être le premier acte. Par son attitude courageuse — que l'immense majorité du peuple français a, sans contredit possible, approuvée — il s'est attiré l'inimitié solide des communistes et des socialistes. Aussi bien, ceux-là ne lui auraient jamais pardonné — quoi qu'il pût faire en politique intérieure — sa tentative de rapprochement avec les puissances totalitaires. Et ceux-ci étaient fatalement appelés par le jeu même des alliances et des compromissions électorales à épouser les querelles de la III^e internationale. Quoi qu'ils fassent, et quoi qu'ils pensent, les socialistes ne peuvent que subir le joug de Moscou. L'entraînement même de leurs habitudes de démagogie les condamne à se laisser mener par les dictateurs bolchevistes.

En réaction à ces inspirations étrangères, qui ont tant contribué à dissiper la confiance de notre pays, le gouvernement Daladier a joué la carte de la France. C'est là son principal mérite. Et c'est aussi ce qui assure de la victoire défini-

tive, s'il sait rester fidèle à lui-même et à l'idéal patriotique qui l'a fait agir.

(Lire la suite page 2.)

L'ancien président du Conseil roumain est nommé ambassadeur à Paris



M. TATARSCO

Paris, 7 décembre. — Le gouvernement roumain a demandé l'agrément du gouvernement français à la nomination de M. Tatarsco, ancien président du conseil, comme ambassadeur de Roumanie à Paris.

LA CRISE POLITIQUE EN BELGIQUE

M. Spaak semble décidé à garder le pouvoir

Il a déclaré mercredi qu'une détente s'était produite à la suite de démarches de personnalités socialistes

LA DÉCISION NE SERA PRISE QUE VENDREDI



M. ALBERT JANSSEN, successeur de M. Max-Léo Gérard, qui a présenté ses lettres de créance au roi Léopold, quitte le palais royal de Bruxelles, en compagnie de M. SPAAK (à droite).

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER)

Bruxelles, 7 décembre 1938.

Les congrès généraux sont les maîtres incontestés de la vie du Parti socialiste. Rien ne doit prévaloir et rien n'a pu jusqu'ici prévaloir contre leurs décisions. C'était devenu plus qu'une règle impérative: un symbole de l'unité et de la force du socialisme belge. Sans doute, les membres du Parti et les Congrès pouvaient avoir des idées particulières et les défendre. Mais quand les Congrès avaient parlé, tous devaient s'incliner. Ces décisions s'imposaient avec une telle force qu'il y a un mois à peine, M. Spaak, violemment attaqué à propos de Burgos, disait au premier congrès réuni pour le juger: « Je vous suivrai, même dans vos erreurs ». Paroles malheureuses, que M. Spaak a répétées depuis. Mais elles marquaient parfaitement l'esprit avec lequel les socialistes, tous les socialistes se soumettaient, les yeux fermés.

Cette soumission sans réserve faisait la fierté du parti socialiste. Et depuis un demi-siècle, cette discipline absolue jouait sans accroc. C'en est fini aujourd'hui.

La troisième journée du procès de M^{me} Skobline

M. Marx Dormoy, témoin défaillant, se voit menacé des « mesures édictées par la loi » s'il ne vient pas à l'audience

Paris, 7 décembre. — A la troisième audience du procès de Mme Skobline, poursuivie pour complicité de séquestration du général de Miller, on remarque, au banc de la partie civile, Mme de Miller, qui, la veille, n'était pas là. Dès le début, M^r Ribet, avocat de la partie civile — Mme de Miller — insiste vivement pour que l'on entende M. Marx Dormoy, ancien ministre socialiste de l'Intérieur. Le président Delagrègue déclare:

« La présence de M. Marx Dormoy me paraît nécessaire. Le premier jour, il m'a écrit pour s'excuser. Il faut qu'il vienne. Qu'il prenne l'attitude qu'il voudra à l'audience, mais je ferai tout ce qu'il faut pour qu'il vienne. »

« J'assume toute la responsabilité des mesures à prendre, quelles qu'en soient les conséquences. »

« Je prie M. l'Avocat général d'adresser à M. Marx Dormoy, une nouvelle citation sinon nous serons obligés de prendre contre lui les mesures édictées par la loi en ce qui concerne les témoins défaillants. »

Farmi les témoins qui déclinent ensuite, le général Koussonsky, qui s'était aperçu du trouble de Skobline après la disparition du général de Miller, et ne put l'empêcher de fuir. Il est invité à ne pas quitter l'audience.

L'amiral Kedroff fait savoir qu'il fut surpris que le général Koussonsky ait ouvert la lettre de Miller si tardivement.

Il croit que la disparition du général de Miller est l'œuvre des Soviets, que Skobline est un traître et que Mme Skobline était au courant. »

Le colonel Mstrilew est, lui aussi, persuadé que Mme Skobline est complice de son mari.

L'audience est ensuite levée.

d'hui. Malgré deux congrès solennels, qui ont interdit aux ministres socialistes de nouer des relations avec le général Franco, quatre ministres socialistes ont noué ces relations.

« Burgos est un drapeau pour lequel on meurt », a déclaré à la Chambre, M. Drunet, le « Nestor » du parti socialiste, en refusant la confiance à M. Spaak.

Celui-ci et ses trois collègues socialistes ont maintenu Burgos et repoussé ce drapeau pour lequel ils n'ont pas voulu « mourir ». Ils ont, au contraire, maintenu l'opinion que « ce drapeau socialiste » était un drapeau antinational.

Les décisions des deux congrès socialistes ont été considérées par eux, comme nulles et sans valeur.

Quatorze députés socialistes ont refusé les quatre rebelles. Ce qui fait que dix-huit mandataires socialistes ont refusé de s'incliner devant les « dikts » des congrès, alors que trente-huit continuaient de les accepter, et que six autres s'abstenaient et que les huit derniers étaient absents.

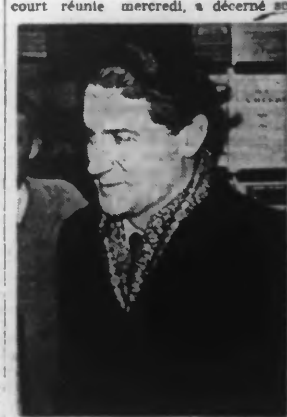
Quoi qu'il en soit de la situation ministérielle, un fait nouveau est entré dans l'histoire du parti socialiste. Les décisions des Congrès n'ont plus force de loi. On les repousse, on les méconnaît à la face du pays.

(Lire la suite page 2.)

M. Henri Troyat reçoit le prix Goncourt 1938

Le prix Théophraste-Renaudot est décerné à M. Pierre-Jean Launay

Paris, 7 décembre. — L'Académie Goncourt réunie mercredi, a décerné son



M. HENRI TROYAT

prix 1938 à M. Henri Troyat, pour son livre « L'Argonne ».

Ce prix a été attribué, après 5 tours de scrutin, par 5 voix à M. Troyat contre 3, à M. François de Roux, auteur de « Brune », et une voix à M. Georges Blond, pour son roman « Prométhée déshébré ».

M. Henri Troyat est un romancier d'une trentaine d'années, qui a déjà obtenu plusieurs prix littéraires, notamment le prix Populiste.

Il est d'origine russe et naturalisé Français. Son roman « L'Argonne » est écrit dans un style très réaliste.

(Lire la suite page 2.)



Le ministre des Affaires étrangères du Reich appose sa signature sur le livre d'or de l'Arc de Triomphe; derrière lui, M. Bonnet.